

# CENTRE DE LA PHOTO — GRAPHIE GENÈVE

## DOSSIER DE PRESSE

28, RUE DES BAINS  
CH — 1205 GENÈVE

### **UN ARCHIPEL DES SOLIDARITÉS. GRÈCE 2017 - 2020**

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE 1000+1

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS DE GENÈVE (FIFDH) ET JEAN ZIEGLER, QUI PRÉSENTERA SON DERNIER LIVRE INTITULÉ «LESBOS, LA HONTE DE L'EUROPE», AUX ÉDITIONS DU SEUIL

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION PARAIT UN LIVRE AU MÊME TITRE AUX EDITIONS LOCO, PARIS

T +41 22 329 28 35  
F +41 22 320 99 04

**26.08 – 18.10.2020**  
**VERNISSAGE MARDI 25 AOÛT DÈS 18:00**

**26.08—  
18.10.2020**

**VERNISSAGE  
MARDI 25.08  
DÈS 18:00**

## **ÉVÉNEMENTS**

**PRÉSENTATION LIVRE  
MERCREDI 26.08 À 18:30**

**CONVERSATION  
MERCREDI 09.09 À 18:30**

**CONVERSATION  
+ PRÉSENTATION LIVRE  
JEUDI 24.09 À 18:30**

**SOIRÉE PROJECTION  
JEUDI 15.10 À 18:30**

# **UN ARCHIPEL DES SOLIDARITÉS. GRÈCE 2017–2020 CHRISTIANE VOLLAIRE & PHILIPPE BAZIN**

**UNE EXPOSITION DANS LE CADRE 1000+1  
EN COLLABORATION AVEC JEAN ZIEGLER  
ET LE FIFDH**

**A L'OCCASION PARAÎT UN LIVRE AU MÊME  
TITRE AUX EDITIONS LOCO, PARIS.**

**« UN ARCHIPEL DES SOLIDARITÉS.  
GRÈCE 2017–2020 »  
EN PRÉSENCE DES AUTEURS**

**« MONTRER L'IMMONTRABLE », AVEC  
ISABELLE GATTIKER, FIFDH  
BRUNO SERRALONGUE, ARTISTE  
ANNA IATSENKO, CPG**

**JEAN ZIEGLER, « LESBOS, LA HONTE DE L'EUROPE »  
(ED. DU SEUIL, PARIS), AVEC  
JEAN ZIEGLER, ÉCRIVAIN  
MARY WENKER, « CHOOSEHUMANITY »  
MARCO POLONI, ARTISTE**

**« ZONES ET PASSAGES » UN FILM DE IRO SIAFLAKI  
MONTAGE: BONITA PAPASTATHI  
AU CINÉMA CINÉLUX, GENÈVE**

Durant cette exposition, vous aurez la possibilité de contribuer financièrement à une collecte d'argent qui sera entièrement versée en faveur du camp de Píkpa à Mytilène (Lesbos, Grèce). Le CPG s'engage à verser les recettes de sa billetterie, ainsi que les fonds récoltés via une plateforme de crowdfunding et 50% de la vente des œuvres limitées.

© Philippe Bazin, *Place Syntagma*, Athènes, août 2017

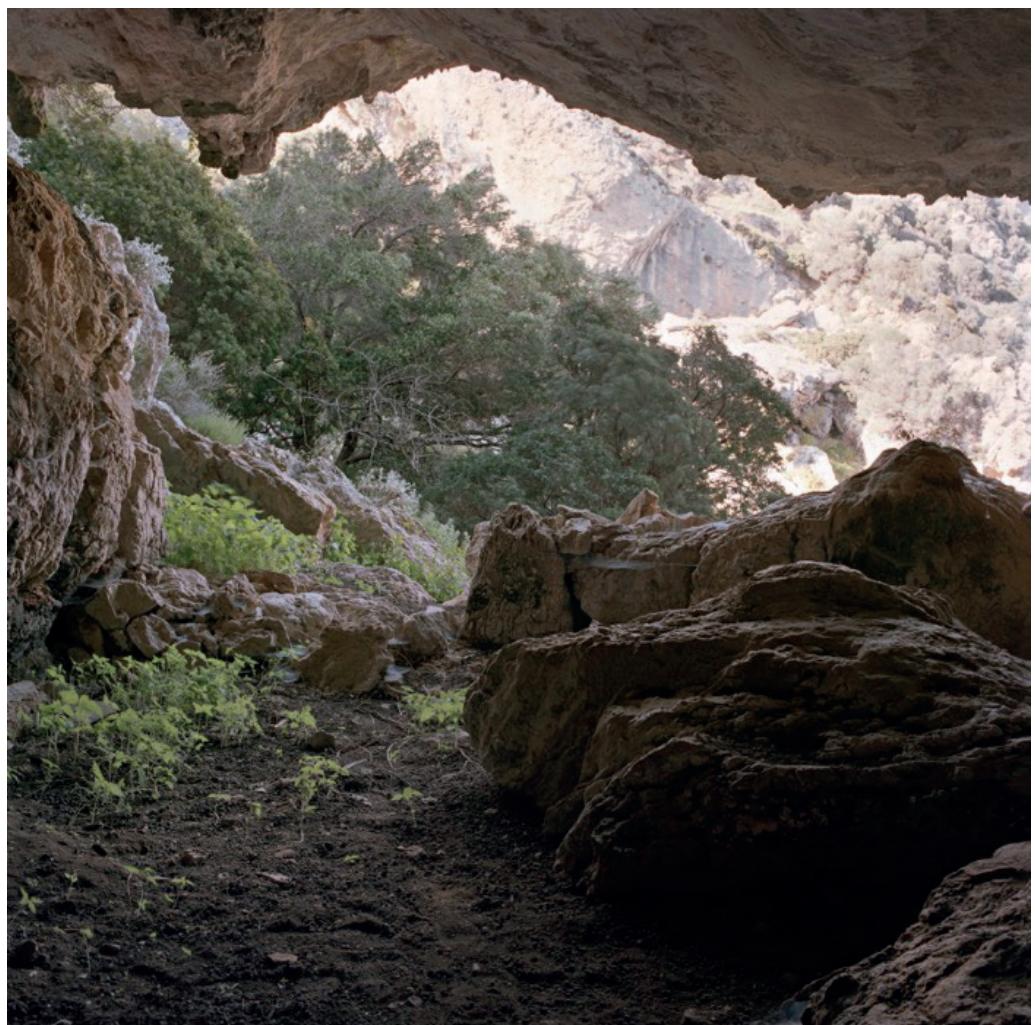
En partenariat avec ECHO SA. Le Centre de la photographie Genève bénéficie du soutien de la Ville de Genève et de la Fondation Valeria Rossi di Montelera. En conformité avec les normes relatives au COVID-19, des masques et du gel hydroalcoolique seront à disposition.

Centre de la photographie Genève  
BAC — Bâtiment d'art contemporain  
28, rue des Bains, 1205 Genève  
centrephotogeneve.ch

 VOLKART STIFTUNG 



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE 



*Grotte près de Therma ayant permis aux exilés communistes de se cacher  
lors de la guerre civile (1946 - 1949)  
Ikaria, Grèce, avril 2018  
© Philippe Bazin*

*Un Archipel des solidarités : Grèce 2017 - 2020* est issu d'un travail de terrain mené en Grèce de 2017 à 2020 par la philosophe Christiane Vollaire et le photographe Philippe Bazin.

L'exposition, associant philosophie de terrain et photographie documentaire critique, présente la puissance des réseaux de solidarité, face à des politiques globales destructrices imposées par l'Union européenne. Elle montre la continuité d'une violence (politique, policière, migratoire, historique) dont les décisions économiques sont une arme. Elle réfléchit contre ces violences un autre possible, tel qu'il se manifeste, et une énergie du commun.

L'usine autogérée de Viome à Thessalonique, le mouvement contre l'ouverture de la mine d'or de Skouries, les associations de soutien aux migrants de Lesbos, les initiatives du quartier d'Exarchia contre les violences policières, en sont quelques exemples. La question des migrations en est un pivot. Mais cette actualité s'inscrit dans une histoire du XXème siècle : la fuite des Grecs de Turquie en 1922, l'occupation nazie, la guerre civile, la fascisation du pouvoir, en jalonnent le parcours, dans les îles comme sur le continent.

La Grèce du XXIe siècle, jusqu'à la tempête sanitaire du début de l'année 2020, prend ainsi forme à partir de la parole de ses acteurs solidaires, dans les portraits d'entretien comme dans les traces de ses paysages. Articulant l'esthétique au politique, cette exposition, née d'un terrain grec multiforme, éclaire ainsi, de façon à la fois plurielle et unifiante, un *NOUS* de la revendication sociale qui dépasse largement ses frontières.

# UN ARCHIPEL DES SOLIDARITÉS. GRÈCE 2017 - 2020.

Christiane Vollaire, août 2019

Partis en 2017-2018 dans la Grèce soumise aux injonctions économiques européennes et globales, nous souhaitions poser, par l'image et par les entretiens, la question des solidarités qui s'y affrontent.

De Thessalonique à Athènes et en Chalcidique, puis de l'île de Lesbos à celle d'Ikaria, puis de l'Épire à Patras et à la Macédoine occidentale, nous avons progressivement, dans ce creuset de la Méditerranée, de ses archipels et de ses migrations, élargi le champ géographique et historique de notre recherche.

De la parole de nos interlocuteurs, migrants, militants, chercheurs, volontaires associatifs (et parfois tout cela en même temps), surgissent des interrogations communes, convergentes ou foisonnantes, qui ne cessent de reconfigurer le NOUS, suscité par l'échange autant que saisi par l'image.

La Grèce n'est pas seulement ce modèle antique et largement mythologisé de la construction démocratique du droit. Elle est aussi, comme cela émerge des entretiens, le lieu de la rencontre entre les cultures méditerranéennes et balkaniques. Elle est enfin, dans sa réalité actuelle issue des migrations des XXème et XXIème siècles, un laboratoire des politiques européennes, dont beaucoup sont consciens d'être les cobayes : traités non plus en sujets de leur propre histoire, mais en objets.

Bien des décisions d'engagement sont issues de moments traumatisques où se cristallise une nouvelle conscience, vitale et réflexive, du NOUS. Ce travail commun souhaite en attester, nouant l'esthétique documentaire aux enjeux d'une philosophie de terrain.

Les regards, mobilisés par la parole, sont tournés vers l'interlocutrice invisible. Mais cette invisibilité leur donne une profondeur qui va bien au-delà. Et l'effacement du décor confère à la présence des corps une intensité concentrée sur leur épaulement. Cette puissance individuelle s'inscrit ici dans la ligne de front que constitue la série des images, et que les mots viennent déplacer. Des paysages, des espaces constituent une large part du travail photographique, mettant à jour l'approfondissement historique et géographique auxquels nous avons dû faire face au fur et à mesure des entretiens menés.

La volonté de solidarité sociale et internationale fait ici retour contre une histoire qui est aussi celle de la violence policière et de la trahison politique, manifestée dans les usages de la répression envers les migrants ou les militants.

Mais l'intention solidaire entre aussi bien souvent en tension avec la question humanitaire, dont de nombreux intervenants associatifs (soignants ou travailleurs sociaux, membres d'ONG ou volontaires d'associations de quartier) perçoivent à la fois la nécessité et les impasses. La question grecque, pour toutes ces raisons, est fichée comme un pieu au coeur des politiques européennes. Mais ce n'est qu'en écoutant, en rencontrant, en regardant, que nous avons voulu donner forme à cette idée. Et c'est le travail documentaire de l'image qui porte ici dans un espace commun ceux qui font vivre ces solidarités.

La première des solidarités est la solidarité active pour aider les gens à survivre. La seconde est la solidarité pour résoudre les principales causes dont résultent ces phénomènes: la solidarité politique. Pour ces raisons, notre organisation est antiraciste, anti-guerre, antifasciste. On ne veut pas seulement aider les réfugiés, mais changer les politiques sociales. Parce qu'aider les réfugiés est le plus simple ; mais le plus difficile est de changer les politiques sociales.

N., 62 ans, syndicaliste et militant.  
Entretien du 6 août 2018, Patras.



*Réfugié Afghan, bénévole au mouvement Kinisi d'accompagnement et de défense des droits des jeunes réfugiés et migrants, Patras, Grèce, 2018*

Pourquoi les Européens appellent les gens «vulnérables»? Ils veulent des malades, ou quoi ? On n'est pas des moribonds, on veut travailler. Et en outre, nous qui sommes des «vulnérables», qui s'occupe réellement de nous ? Vous traversez la mer, vous prenez tous les risques, et on vous dit à l'arrivée que pour avoir des droits, il faut être «vulnérable». En Europe, on dit qu'on veut des travailleurs, mais on nous oblige à être malades.

S., 26 ans, réfugié camerounais.  
Entretien du 21 février 2018, Moria, île de Lesbos.



*Marin, Evdilos, île d'Ikaria, Grèce, 2018*

Il y a la répression ; alors l'espace d'accueil des réfugiés au City Plaza doit être organisé et protégé sur trois plans : contre la répression policière et la menace de l'éviction ; contre les trafiquants qui gagnent de l'argent ; et pour créer un sentiment de sécurité interne envers ceux qui sont les plus faibles. Celui qui est le plus fort peut dominer tous les autres. Il faut donc qu'il n'y ait pas de violence, pas de sexism et pas de nationalisme, à l'intérieur de la communauté.

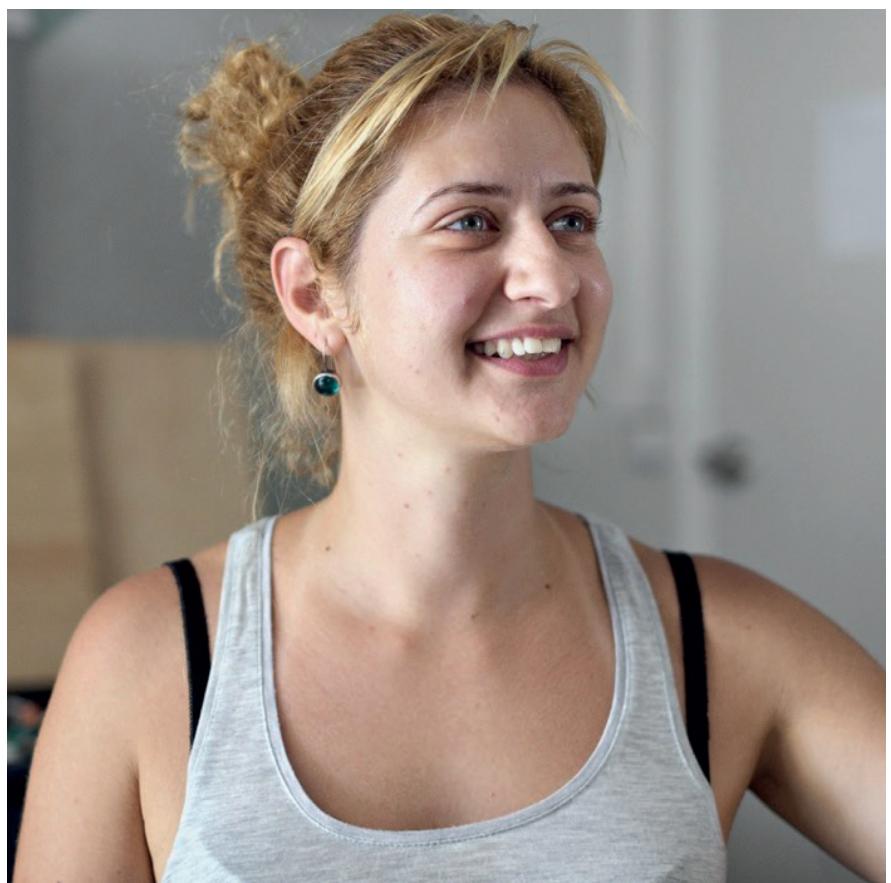
Y., 42 ans, journaliste et militant.  
Entretien du 5 août 2017, Athènes.



*Professeure de littérature, co-fondatrice de l'association Agkalia venant en aide aux migrants en transit par le centre de l'île de Lesbos, Grèce 2018*

Nous nous sommes rendu compte que le Noir, où qu'il soit et quoi qu'il fasse, est toujours relégué au dernier plan. Je n'étais jamais sortie de mon pays. Etant dans mon pays, je vois comment, quand un expatrié arrive au Cameroun, il est respecté dans tout son contexte. Mais nous, quand nous partons de chez nous, nous sommes traités différemment. C'est quelque chose qu'au fond de moi je n'arrive pas à comprendre.

Sy., 39 ans, réfugiée camerounaise.  
Entretien du 28 février 2018, Moria, île de Lesbos.



*Psychologue, responsable du secteur des mineurs au camp de réfugiés de Diavata, banlieue de Thessalonique, Grèce, 2017*

Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de mouvement politique en Europe ? Quand on parle des racines de la guerre, les gens disent : « C'est très compliqué. Qu'est-ce qu'on peut faire de mieux que donner des sandwiches ? » Je sais qu'on devrait discuter les racines de la guerre. On parle de recherche de fonds, de relogement ; mais on ne parle pas des racines du problème. C'est à un niveau européen et personne ne parle de cela.

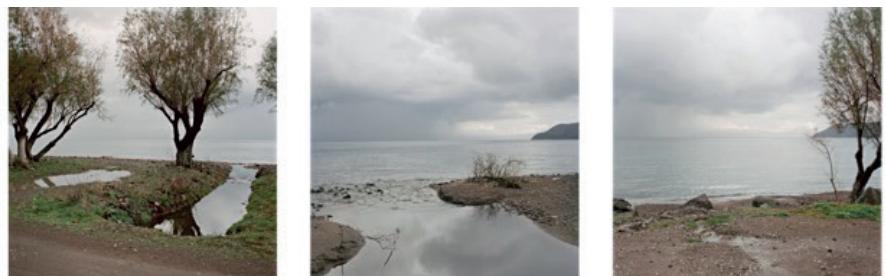
G., 36 ans, co-fondateur de l'association Agkalia. Entretien du 27 février 2018, Kalloni, île de Lesbos.



*Médecin hospitalier à Thessalonique, co-fondatrice de la clinique solidaire autogérée de Thessalonique, Grèce, 2017*



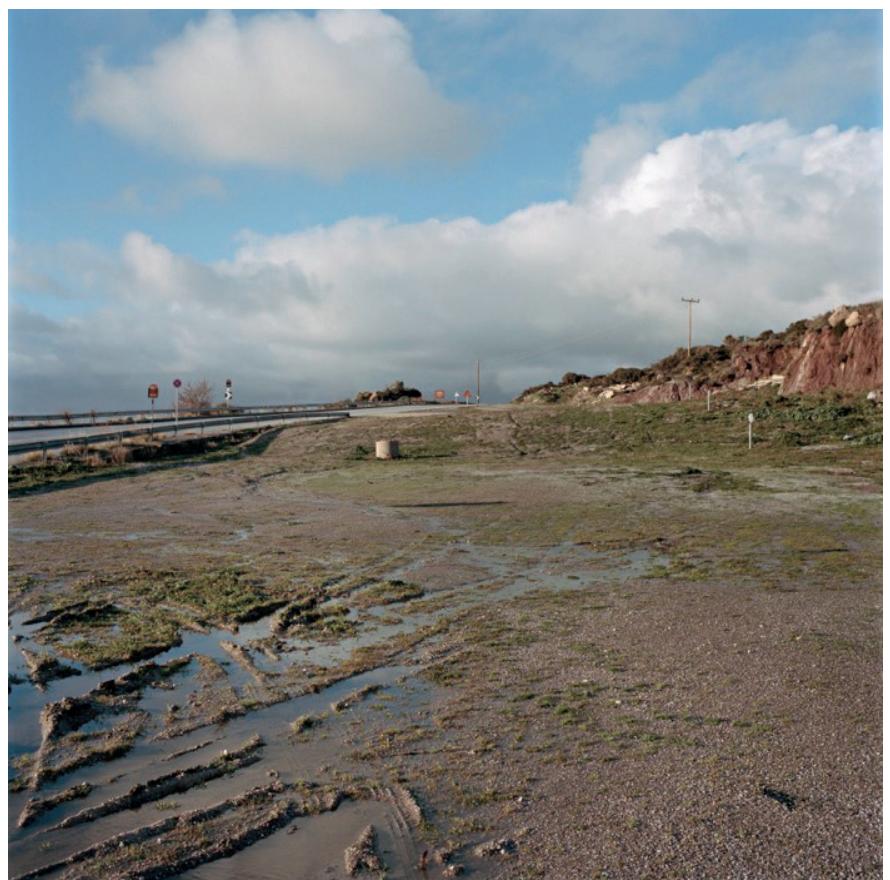
*Camp de Kara Tepe, Lesbos, février 2018*



« Plage du débarquement » des exilés en 2015-2016, Kagia, nord de Lesbos, février 2018



Décharge des gilets de sauvetage des exilés, est de Molivos, Lesbos, février 2018



*Parking d'une boîte de nuit ayant servi de camp provisoire pour les exilés, sud de Molivos,  
Lesbos, février 2018*



*Makronissos, île de déportation et d'extermination des opposants au régime grec issu de la seconde guerre mondiale, août 2018*

# 1000+1: QUAND LA PHOTOGRAPHIE SE QUESTIONNE (2020-2023)

Après trente-cinq ans d'existence, le Centre de photographie Genève a entamé, dès l'automne 2019, une période de quatre ans consacrée à une réflexion sur sa propre mission dans le nouveau BAC (Bâtiment d'Art Contemporain) qui sera conduite jusqu'à l'ouverture du chantier de la rénovation complète du BAC sous le signe de *1000+1*.

- **1000+1 ESPACES**
- **1000+1 EXPOS**
- **1000+1 LIVRES**
- **1000+1 ENQUÊTES**
- **1000+1 CONFÉRENCES/COLLOQUES**
- **1000+1 COLLABORATIONS**
- **1000+1 PARTENARIATS**
- **1000+1 HORS LES MURS**
- **1000+1 50JPG**

Aujourd'hui, le médium de la photographie est dans une phase des plus dynamiques et il est de l'ordre des institutions d'accompagner les changements techniques et sociétaux au plus près.

Cette situation est devenue d'autant plus urgente après les deux mois de confinement dus au virus covid-19, car, actuellement, le fait suivant émerge de manière évidente : une image montrée sur un écran, du plus petit au plus grand, n'a pas la même signification qu'une image photographique imprimée à une taille définie et inclue dans un accrochage d'exposition tout aussi spécifique.

Ce fait dénote une présence, une immanence, une physicalité nouvelle, ou tout simplement nouvellement perçue, dans le lien que la photographie tisse avec notre expérience du monde, et la manière dont elle la présente et re-présente, à l'image, par exemple, des œuvres de Jean-Charles Massera, présentées au CPG et dans l'espace public lors de son exposition entre 2019 et 2020.

Lors d'une première phase en 2019, nous avons réfléchi à un nouveau mode de présentation des expositions, en réaménageant la salle d'exposition au CPG. Ce premier palier de renouvellement des locaux a été suivi par la création d'un questionnaire traitant des pratiques d'individuation de la photographie, ainsi que de la pertinence et la pérennité des institutions qui lui sont exclusivement dédiées. Ce questionnaire a servi de fil conducteur pour des interviews avec des responsables des différentes institutions photographiques ou des départements dédiés à la photographie; des curatrices et curateurs, ainsi que des personnalités tangeantes au monde de la photographie. De plus, les interviews ne cherchaient pas que des réponses aux questions directes, mais offraient aussi un espace pour développer certaines trajectoires de réflexion qui en sont sorties.

La publication des résultats, prévue pour l'automne 2020, servira de présentation au projet *1001 NUITS* qui a pour but d'amener les questions des interviews au public genevois et aux professionnels et amateurs de la photographie au sens plus étendu. Afin de récolter ces réponses et réactions pertinentes, il est envisagé dans un deuxième temps d'élargir l'enquête auprès des directrices et directeurs d'institutions liées à l'art contemporain, ainsi qu'aux artistes photographes.

Cependant, le CPG souhaite aussi utiliser la publication des résultats obtenus lors de l'enquête initiale comme base d'échange avec des invités venant d'autres branches, telles que les sciences humaines ou celles de la terre, et qui contribuent au débat autour de la question de la photographie, mais aussi celle de la pertinence de sa présence uni-institutionnelle. Ces rencontres-débats se présenteront sous forme de conférences, de tables-rondes et de programmes de médiation, et aideront à assembler une compréhension plus inclusive, tant à travers les traits communs que les opinions divergentes, des questions relatives aux champs de la photographie. Ici, citons comme exemple la plateforme transfrontalière que le CPG suit depuis 2019 avec l'ESAAA et le projet « Effondrement des Alpes ».

Le titre donné aux prochains quatre ans pour toutes les activités et réflexions du CPG s'inspire du titre du récit principal qui a donné son nom à l'ensemble des autres contes des *Mille et Une Nuits* et qui n'a pas été choisi au hasard. Non seulement il s'agit d'histoires incroyablement variées, réunies dans un récit plus large, et surtout d'une complexité qui se développe tout au long de l'œuvre, autant sur le plan de la vie du texte avec ses multiples traducteurs qui y apportent des changements majeurs que sur le plan de la découverte du monde et d'une manière radicalement autre de le voir. Mais de plus, et ajoutant encore du sens à la polysémie complexe du titre, la trame narrative principale des *Mille et Une Nuits* dit aussi le questionnement constant de l'artiste et de son art : Shéhérazade - « l'enfant de la ville » comme la nomme la langue perse - ne survit que si elle réinvente son art. Le CPG souhaite faire de ce projet une plateforme de discussion qui lui permette de se questionner en tant qu'institution spécialisée dans la photographie.

Pour finir, en ajoutant encore une couche de sens à la polysémie complexe du titre, les faits de la trame narrative principale des *1001 NUITS* racontent aussi le questionnement constant de l'artiste et de son art : Shéhérazade - « l'enfant de la ville », comme le veut la traduction de la langue Perse - ne survit que quand elle redéfinit son art, et inversement. En faisant ce constat, le CPG souhaite ouvrir ce projet comme une plateforme de discussion afin de se questionner en tant qu'institution spécialisée.

Joerg Bader,  
Directeur du CPG

# CENTRE DE LA PHOTO — GRAPHIE GENÈVE

Pour toute demande d'interviews ou demande d'images, veuillez contacter :

Joerg Bader, Anna Iatsenko ou Marie Wanert

022 329 28 35

28, RUE DES BAINS  
CH — 1205 GENÈVE

presse@centrephtogenve.ch  
a.iatsenko@centrephtogenve.ch  
m.wanert@centrephtogenve.ch

En partenariat avec ECHO SA.

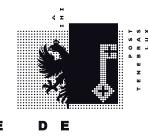
Le Centre de la photographie Genève bénéficie du soutien de la Ville de Genève, de la Fondation Valeria Rossi di Montelera, de la Fondation sesam, de Volkart Stiftung et de la SIG.

Exposition en collaboration avec le FIFDH et Jean Ziegler.

**echo**

Fondation Valeria  
Rossi di Montelera

VOLKART STIFTUNG



fondation **sesam**



T +41 22 329 28 35  
F +41 22 320 99 04

**FIFDH**

**CENTRE  
DE LA  
PHOTO—  
GRAPHIE  
GENÈVE**